



## La fondation des sœurs contemplatives en Algérie (1848)

### Synthèse de recherche du Centre spirituel de la Maison-Mère Angers<sup>1</sup>

Cette recherche est liée à la fondation des sœurs contemplatives en Angola en 2008. Certaines sœurs ont souhaité savoir s'il s'agissait de la première fondation contemplative de la congrégation en Afrique et, dans le cas contraire, connaître les circonstances de la première fondation.

La commission internationale des sœurs contemplatives réunie en avril 2002 à Saint-Louis (États-Unis) avait déjà fait mention dans un de ses rapports des sœurs Madeleines, autrement dit contemplatives, pendant la fondation apostolique à Tripoli, en Libye actuelle.

Dans le but d'en savoir plus sur ces sœurs Madeleines qui se sont jointes à la mission de Tripoli et de découvrir si elles constituaient une communauté qui puisse faire d'elle la première fondée par le Bon Pasteur en Afrique, le conseil des sœurs contemplatives a demandé au Centre spirituel de la Maison-Mère d'effectuer une recherche. Elle a été entreprise par Sr Maria de los Angeles Morales à partir de novembre 2012, avec l'aide de l'archiviste de la Maison-Mère, Sarah Elbisser et des orientations de Sr Odile Laugier. L'exploration d'un certain nombre de documents d'archives se rapportant à la fondation de Tripoli a permis de lever un coin d'ombre sur l'identité et l'existence de ces sœurs Madeleines missionnaires.

Avant de nous rendre à Tripoli en 1846 regardons la fondation d'Alger, effectuée en 1848. Cette synthèse sera complétée par un travail similaire sur les premières contemplatives au Caire en 1866.

#### ≡ L'implantation du Bon Pasteur en Algérie (1843-1848)

##### 1) La conquête de l'Algérie par la France

Avant 1830, l'Algérie, tout au moins la partie nord de l'Algérie, était une Régence turque, théoriquement dépendante de l'empire ottoman, en fait quasi indépendante. La conquête de l'Algérie par la France s'est réalisée en plusieurs étapes. Le débarquement de l'armée française le 14 juin 1830 a permis la prise d'Alger aux Turcs. En effet, suite aux attaques répétées de cargaisons françaises par les pirates turcs, les Français ont décidé cette expédition et le Régent Hussein Bey a signé un traité de soumission. La population algérienne est donc passée de l'occupation turque à l'occupation française.

Le gouvernement français a adopté alors le principe d'une occupation restreinte, limitée au littoral.

Mais la conquête s'est accompagnée d'une colonisation de peuplement à partir de 1836, et aussi de la lutte contre la rébellion menée par l'émir Abd el-Kader, vaincu en 1847. Les territoires de l'ex-régence d'Alger ont alors été annexés à la France par la création de 3 départements en 1848.

<sup>1</sup> Recherche initiée en 2013-2014 et poursuivie en 2016.



La France a encouragé de nombreux colons à s'installer en Afrique du nord. Les premiers colons français et européens sont arrivés en 1837 lorsque les politiques français ont décidé de conquérir le pays tout entier et d'installer une colonie de peuplement. Des fermiers sont invités à y acquérir des terres à des conditions très favorables. Se rendre dans un pays neuf et y acheter des dizaines d'hectares pour une somme très modique représentait une opportunité à saisir pour des cultivateurs, et nombreux sont ceux qui s'y sont installés. En outre, des médecins, des employés de chemin de fer et des instituteurs s'y sont établis, et des infrastructures ont été créées. Le besoin de religieuses pour soutenir « l'ordre moral » se fait jour. C'est dans ce contexte que se réalise la fondation du Bon Pasteur.

## 2) La fondation du Bon Pasteur

À l'arrivée des sœurs en 1843, le pays est donc en plein développement. Le 30 mars 1843, un groupe de sœurs apostoliques quitte la Maison-Mère pour réaliser la fondation demandée à Alger, en Afrique, par son évêque Mgr Dupuch<sup>2</sup>. C'est la première fondation de la congrégation du Bon Pasteur en Afrique.

Parmi les sœurs missionnaires se trouve Sr Marie-Philomène de Stransky, qui jusque là portait le nom de Sr Marie-Thérèse. Elle sera la principale correspondante de Sr Marie-Euphrasie Pelletier à Alger. Six sœurs sont envoyées pour cette nouvelle fondation :

Sr Marie-Philomène de STRANSKY, originaire de Bavière en Allemagne, supérieure.

Sr Marie-Sophie LAVOYE, française, assistante.

Sr Marie-Césaire BOSCA, française, économiste.

Sr Marie-Xavier BUFFART, française, qui vient tout juste de prononcer ses vœux perpétuels, responsable du groupe des jeunes filles.

Sr Marie-Claire BOREL, française, qui prend le nom de Marie du Cœur de Marie.

Sr Marie-Damase CHARBONNIER, française, sœur converse qui prend le nom de Marie-Euphrasie. Elle décèdera le 25 septembre 1843 à 21 ans, 5 mois après son arrivée.

Sr Marie-Euphrasie avait permis à celles qui le pouvaient de revoir leurs familles avant le départ. Les six sœurs prennent donc des itinéraires différents pour se rendre à Toulon où elles se retrouvent pour embarquer le 20 avril et débarquer à Alger le 24 avril<sup>3</sup>. Mais le propriétaire de la maison prévue et louée pour elles a manœuvré de façon indélicate et les sœurs se retrouvent sans logement à leur arrivée. Avec générosité les Filles de la Charité mettent à leur disposition pendant quelques mois une maison à Mustapha près d'Alger. La maison est bien située, au-dessus de la mer et aux portes d'Alger, mais son humidité et son

---

<sup>2</sup> Mgr Antoine-Adolphe Dupuch (1800-1856) a été le premier évêque d'Alger de 1838 à 1846. Il entretient de bonnes relations avec les musulmans et en particulier avec le rebelle Abd el-Kader. Il a cependant contracté des dettes importantes, ce qui l'oblige à quitter l'Algérie en 1846 pour échapper à ses créanciers et à se réfugier en Espagne puis en Italie. Il avait connu la congrégation en 1837 lors d'une fondation qui n'a duré que quelques mois. Lors de la fondation du Bon Pasteur en Algérie, il se charge du loyer de la maison à El-Biar et bénit la chapelle. Sa dernière visite a lieu le 7 mai 1846 lorsqu'il pose la première pierre de la maison destinée aux femmes accueillies. Il meurt à Bordeaux, sa ville natale.

<sup>3</sup> *Lettres de Sr Marie-Euphrasie Pelletier*, lettre à Sr Marie-Philomène de Stransky, 27 avril 1843, tome V, n° 871, pp. 312-314.



étroitesse rendent le développement de l'œuvre impossible. C'est dans cette maison qu'est célébrée la première messe le jour de la Fête du Bon Pasteur.

Sr Marie-Philomène se met donc en quête d'un autre logement. Le Père Laudman, curé de Mustapha<sup>4</sup>, leur trouve une propriété située en la commune d'El-Biar, sur la grande route de cette ville à Dely-Ibrahim.

Sr Marie Philomène loue la propriété d'El-Biar pour 3 ans et signe un bail de 400 francs de location par an, s'engageant à acheter la maison<sup>5</sup> avant l'expiration du bail. En 1843, la nouvelle propriété se compose d'une maison de maître et de terres agricoles, à deux kilomètres au-dessus de Mustapha. Le vaste enclos qui l'entoure permettra de s'agrandir, et fournit des matériaux. Un des charmes de la propriété est qu'elle ne manque jamais d'eau.

Six mois plus tard, le 19 octobre 1843, les sœurs quittent leur logement de Mustapha et emménagent à El-Biar.

### 3) Le début de l'apostolat

Huit jours après l'arrivée de la petite colonie à Mustapha en avril 1843 la supérieure a déjà commencé différents groupes<sup>6</sup> : trois femmes en difficulté, deux françaises et une espagnole, deux enfants de la préservation, et une petite pensionnaire qui restait toujours chez les religieuses. Dès la première année, Sr Marie-Philomène établit une catégorie d'enfants de Marie, puis les consacrées. Des enfants sont aussi préparées au baptême.

Elle contacte d'autres maisons du Bon Pasteur, en Allemagne et à Turin, pour recevoir des fonds, notamment pour acheter la propriété d'El-Biar. De plus, le maréchal Bugeaud, gouverneur général de l'Algérie, vient visiter l'établissement en janvier 1845 et, impressionné, demande au gouvernement français de lui allouer 8000 francs<sup>7</sup>.

Parmi les premières jeunes femmes accueillies, les plus nombreuses sortent de la prostitution. D'autres ont vécu en situation de concubinage, comme cette Espagnole qui a vécu 12 ans avec un officier français et deviendra Sœur Madeleine. Certaines vivent dans la misère ou sont orphelines<sup>8</sup>.

En 1846 sont construites une maison pour les « préservées » et une autre pour les femmes accueillies. Mgr Dupuch évêque d'Alger préside lui-même à la consécration des jeunes filles, donne la première communion aux enfants et pose la première pierre des constructions. Mgr Pavy<sup>9</sup>, son successeur à partir de 1846, est également proche des sœurs. Deux jours après la prise de possession de son siège, il fait sa première visite au Bon Pasteur d'El-Biar : « Ce fut celle d'un père, A cette occasion, Sa Grandeur nous dit : "Mon premier cadeau à l'Eglise

<sup>4</sup> Biographie de Sr Marie-Euphrasie Pelletier, par le Chanoine Portais, Tome I, p.351.

<sup>5</sup> La valeur de cette maison est estimée à 30 000 francs !

<sup>6</sup> Traditionnellement au Bon Pasteur, les groupes de jeunes accueillies étaient dénommés "classes" : grande classe ou classe des Pénitentes, classe de "Préservation" pour les plus jeunes et Pensionnat.

<sup>7</sup> *Vie de la Mère Marie de Ste Philomène de Stransky, 1816-1865*, Angers, monastère général de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, 1924, p. 98.

<sup>8</sup> « Alger, porte de l'Afrique », texte de Sr Odile Laugier sur la fondation de la congrégation en Algérie, non daté.

<sup>9</sup> Mgr Louis-Antoine-Augustin Pavy (1805-1866) deuxième évêque d'Alger en remplacement de Mgr Dupuch, du 25 février 1846 au 16 novembre 1866.



d'Afrique, après ma nomination à l'évêché d'Alger, a été pour le Bon-Pasteur. Aussi il occupera toujours la première place dans mon cœur avant tous les autres établissements." »<sup>10</sup>

### ≡ La fondation des sœurs contemplatives (1848)

D'après la biographie de Sr Marie-Philomène de Stransky, cette fondation « répondait à un désir, nourri depuis longtemps par M<sup>gr</sup> Pavy et la Mère Philomène de Stransky. Déjà en janvier 1848, six pénitentes, sans observer toutefois la règle des Madeleines, avaient été séparées de la classe, dont elles portaient encore le costume. Sa grandeur choisit la fête de leur Patronne, Sainte Marie Madeleine, pour leur faire commencer les exercices du postulat et bénir le petit voile qui allait les distinguer, en attendant la vêtue. Ce jour, impatientement attendu, fut retardé par un voyage du prélat. [...] Quand arrivèrent les étoffes de bure, au mois d'octobre, ce fut une explosion de joie dans la petite communauté. La Mère Marie de Sainte Philomène raconta à cette occasion un rêve, où elle avait vu sainte Thérèse venir faire visite à ses futures Madeleines. Enfin, le 4 novembre, l'Évêque d'Alger donna aux six premières solitaires l'habit de pénitence<sup>11</sup>. »

La fondation et la première prise d'habit sont communiquées à l'ensemble de la congrégation dans la lettre de communauté d'El-Biar du 26 décembre 1848 :

« Deux classes nouvelles ont été créées cette année : celle des Madeleines<sup>12</sup>, et celle de St Louis. [...] Nos Madeleines ont attendu longtemps le Saint Habit ; la cause de ce retard à leur donner est que nous manquions d'une maîtresse et de la règle ; mais enfin Dieu a prêté une oreille attentive à leur prière en leur envoyant une de nos chères Sœurs de Toulon qui toujours se sont empressées de nous rendre service, nous ont envoyé la Règle avec le cérémonial de la prise d'habit qui eut lieu le jour de la fête de St Charles B[orromée], n'ayant pu recevoir les étoffes plus tôt. Ce fut Monseigneur [Pavy] qui vint les revêtir des livrées du repentir et leur fit un très beau sermon sur trois sortes de pénitences. [...] Elles sont neuf dont trois postulantes, une seule est française, les autres sont de quatre différentes nations. »<sup>13</sup>

L'établissement d'une communauté de sœurs Madeleines a donc lieu 5 ans après la fondation.

L'acte officiel de fondation de cette nouvelle communauté nous renseigne aussi sur les conditions de ces débuts :

« L'année dix-huit-cent-quarante-huit, le vingt-neuvième jour du mois de janvier, sa Grandeur Monseigneur Louis-Antoine-Augustin Pavy, évêque d'Alger, de Constantine et d'Oran, assistant au Trône Pontificale [sic], de concert avec notre Très Honorée et Vénérée Mère Provinciale<sup>14</sup> Marie de Ste Philomène, Baronne de Stranski [sic], Dame d'honneur de

<sup>10</sup> Lettre de communauté d'El-Biar de décembre 1846.

<sup>11</sup> *Vie de la Mère Marie de Ste Philomène...*, chapitre 6, p. 146-147.

<sup>12</sup> Remarquons avec un peu de tristesse que dans les textes d'époque, les Madeleines font partie d'une classe et non d'une communauté, comme Sr Marie-Euphrasie l'avait organisé. Ce préjugé sera long à disparaître.

<sup>13</sup> Lettre de communauté d'El Biar du 26 décembre 1848, archives de la Maison-Mère, Angers.

<sup>14</sup> Les provinces n'ont été créées qu'en 1855, mais ce document de 1848 désigne Sr Marie-Philomène de Stransky comme Provinciale. La transcription a respecté le texte d'origine.



*la Cour de Bavière<sup>15</sup> et des dignes Mères conseillères : Sr Marie de Ste Eulalie assis[tan]te, Sr Marie de St Césaire, Sr Marie du Cœur de Marie, Sr Marie de St Hugues, décida que pour la plus grande Gloire de Dieu, et le salut des âmes repentantes, le 2 février de la présente année, les six premières pénitentes qui désiraient depuis longtemps se consacrer à Dieu par des vœux religieux, entreraient dans leur chère solitude, fondée sous le vocable de l'illustre et incomparable pénitente de l'Évangile, Ste Marie-Madeleine.*

*Après leur séparation<sup>16</sup>, elles prirent, pendant huit jours encore, leurs repas dans le réfectoire des pénitentes.*

*Tout dans ce nouveau Monastère était à créer ; la pauvreté y était si grande qu'il n'y avait pour tout mobilier que deux tabourets qui servaient de sièges, une simple planche posée sur deux tréteaux tenait lieu de table à manger. »<sup>17</sup>*

### ≡ Les premières sœurs contemplatives

Les noms des premières sœurs Madeleines nous sont connus grâce au livre des professions<sup>18</sup>.

- Sr Madeleine de Saint Augustin POUSSIÈRE, française, née en 1832, profession le 21 octobre 1850, sortie en 1869.
- Sr Madeleine du Cœur de Jésus WOLF, née à Grossard Erching (Moselle) en 1830, profession le 9 juin 1851, sortie en 1853.
- Sr Madeleine de Saint Joseph FRUND, (Rose Frund, née en Suisse canton de Bern, en 1831), profession le 11 novembre 1850, décédée le 22 juin 1904<sup>19</sup>.
- Sr Madeleine de la Croix PAVON<sup>20</sup>, espagnole, née en 1826, profession le 21 novembre 1850, décédée le 25 décembre 1878.

### ≡ Les débuts de la communauté

Les annales de la Maison d'El-Biar nous donnent des indications sur les débuts de cette communauté.

On apprend ainsi qu'elle compte 9 sœurs en juillet 1849<sup>21</sup>. Dans les pages précédents, il est indiqué que « les Madeleines et la classe St-Louis<sup>22</sup> sont logées dans la maison des

<sup>15</sup> Sr Marie-Philomène avait été Dame d'honneur de la reine de Bavière avant d'entrer au Bon Pasteur, et a manifestement conservé ce titre en dépit de son entrée dans la vie religieuse.

<sup>16</sup> Sous-entendu la séparation des autres membres de la Grande Classe qu'elles quittent pour former une nouvelle communauté.

<sup>17</sup> Livre de vêtue et profession des sœurs de sainte Madeleine du Bon Pasteur d'El-Biar, archives de la province BFMN, Angers.

<sup>18</sup> Idem. Voir aussi la liste des sœurs contemplatives ayant fait profession à El-Biar en 1850 et 1851 en annexe 1.

<sup>19</sup> Voir le texte de sa prise d'habit en annexe 2 et sa notice nécrologique en annexe 3.

<sup>20</sup> D'après une notice sur la fondation d'Alger, il s'agirait de la jeune femme citée en page 3 qui vivait en concubinage avec un officier français et qui a décidé d'entrer chez les sœurs Madeleines après avoir entendu un sermon de M<sup>sr</sup> Pavy.

<sup>21</sup> Livre des Annales du Bon Pasteur d'El Biar, p. 27, archives de la Maison-Mère, Angers.

<sup>22</sup> Classe créée en 1848 pour les enfants et jeunes filles les plus difficiles. Elle porte le nom de M<sup>sr</sup> Pavy à sa demande. (*Vie de la Mère...*, op. cit., p. 146).



P[énitentes]<sup>23</sup>», ce qui laisse supposer que leur installation dans leurs propres locaux n'est pas encore achevée.

Parmi les premières sœurs Madeleine, un peu plus loin dans le même texte, il est question d'une jeune fille de la « Grande Classe » qui souhaite entrer dans la vie contemplative et dont la demande parvient à l'évêque :

*« Sa Grandeur en voyant [l]es larmes [de celle qui souhaite entrer chez les Madeleines] le lui accorda avec une bonté au-delà de toute expression. Depuis la sortie de cette chère enfant deux autres ayant été admises à la prise d'habit (...). Néanmoins elle était dans une joie indicible d'être de nouveau admise comme postulante ; mais bientôt un plus grand bonheur l'attendait. Monseigneur fit acheter deux robes dont la seconde était pour une des [pénitentes] qui entra le même jour qu'elle. Elles ont toutes deux reçu l'habit le jour de la fête du Bon Pasteur, c'est Monseigneur qui le leur a donné le 22 avril 1849<sup>24</sup>. »*

Cette nouvelle communauté semble donc répondre à un vrai désir. En plus des annales, les lettres régulières de Sr Marie-Philomène de Stransky à Sr Marie-Euphrasie Pelletier la mentionnent parfois, et nous renseignent également sur les premiers temps. Ainsi, 4 mois après la fondation de la communauté, dans sa lettre du 9 juin 1848, la supérieure signale « la classe de nos futures Madeleines, ces pauvres enfants dans l'espoir de voir bientôt arriver leur maîtresse et leur Règle et n'ayant pas de quoi acheter leurs meubles, ont mis pour s'amuser une petite boîte en forme de tronc près de leurs portes pour donner la pensée à celles ou ceux qui les irai[en]t voir d'y mettre quelques sous [...]»<sup>25</sup> ».

Depuis Angers, les échanges épistolaires de Sr Marie-Euphrasie Pelletier avec El-Biar concernent aussi les Sœurs Madeleines, comme l'atteste cette lettre de la part de la sœur assistante d'El-Biar et la réponse rédigée par la secrétaire de la supérieure générale Sr Marie des Anges :

« Notre chère Sœur assistante nous prie de supplier votre Charité de vouloir bien accorder aux Madeleines tous les jours une demi-heure de récréation de plus à midi ; c'est-à-dire qu'elles aient tous les jours autant de récréation que le jour de jeûne. Le climat étant bien différent de celui d'Angers, nous ne doutons pas que votre Charité ne veuille bien le permettre, cependant nous n'avons pas osé le prendre sur nous. »

« Notre digne Mère Générale accorde bien volontiers la permission ci-dessus demandée. Sa Charité bénit la Supérieure Assistante et toutes ses bien chères filles Madeleines.

Angers, 29 septembre 1863

Sr M. des Anges Secrétaire »

La pauvreté de la communauté des Sœurs Madeleines est grande, cependant les chiffres indiquent des effectifs en hausse. En décembre 1849, la maison d'El-Biar comprend 10 novices contemplatives<sup>26</sup>. En 1852, elles sont 7 professes, et 16 en 1864<sup>27</sup>.

<sup>23</sup> Livre des Annales du Bon Pasteur d'El-Biar, p. 22.

<sup>24</sup> Idem, p. 25.

<sup>25</sup> Lettre de Sr Marie-Philomène de Stransky à Sr Marie-Euphrasie Pelletier, 9 juin 1848, archives de la Maison-Mère, Angers.

<sup>26</sup> Lettre de communauté d'El Biar du 15 décembre 1849, Archives de la Maison-Mère, Angers.



Voici les souvenirs d'une sœur contemplative entrée en 1946, donc un siècle plus tard, à El-Biar sur la structure de la maison et les débuts de la communauté :

« *La petite maison occupée par les sœurs était une maison de style arabe : maison blanche surmontée d'un petit dôme vitré pour laisser passer la lumière, avec un rez-de-chaussée et un étage au plafond très bas fait de poutres apparentes.*

*L'entrée de la maison était carrelée de briques rouges et donnait sur un escalier fait de grosses pierres. À mi-étage un petit palier donnait à gauche sur un escalier et à droite sur une petite porte vitrée, il fallait se baisser pour en franchir le seuil, et là, en face, se trouvait la minuscule chambre de Mère Marie-Philomène de Stransky avec une petite fenêtre d'environ 60 cm de large. Très peu de place à l'intérieur de la pièce où l'été avec la chaleur et les moustiques, les nuits devaient être très pénibles. Sur la gauche du petit palier accolée à la chambre une autre pièce plus petite encore, sans fenêtre que l'on appellera plus tard la pièce des tapis (car on y remisait les tapis de la chapelle) avait une étagère basse en ciment qui probablement servait de sommier pour le lit de la sœur assistante. Nos missionnaires de cette époque étaient vraiment héroïques. Et quand on sait l'origine de Mère Marie-Philomène et de son assistante on comprend qu'elles soient mortes jeunes.*

*Pas d'électricité bien sûr, ni d'eau courante. L'eau était fournie par des norias<sup>28</sup> que tournaient des mulets et transportée dans des seaux pour tous les usages de la maison. Les sœurs contemplatives n'ont eu l'eau courante qu'en 1946... Et dans tout cet environnement, les sœurs, même pour les gros travaux, ne quittaient pas leur robe de laine.*

*Pour subvenir aux besoins des jeunes et des sœurs et progressivement construire des locaux pour accueillir enfants et jeunes filles, installer une ferme, il fallait compter sur : des dons venus d'Allemagne ; l'aide de bienfaiteurs. Les sœurs ont longtemps quêté dans la ville d'Alger et les fermes de l'intérieur où se sont petit à petit installés les colons venus de France, d'Espagne d'Italie, du Portugal, après avoir assaini le sol. Beaucoup y ont laissé leur santé et leur vie et les petites filles étaient des orphelines. Les sœurs contemplatives faisaient des travaux de couture pour les personnes de la ville et cultivaient la terre autour de la maison.<sup>29</sup>»*

---

<sup>27</sup> « Quelques données historiques de la vie des premières communautés de sœurs contemplatives du Bon-Pasteur entre 1831 et 1868 ».

<sup>28</sup> Roue à eau.

<sup>29</sup> Texte de Sr Véronique Colomiès, juillet 2016.



## Annexe 1 : Liste des sœurs contemplatives ayant fait profession à El Biar en 1850 et 1851<sup>30</sup>

Nom de religion	Lieu d'origine	Année de naissance	Date de profession	Décès ou départ
Sr Madeleine de St Joseph FRUND	Lausanne (Suisse)	1831	11 novembre 1850	Décédée le 22 juin 1904
Sr Madeleine de St Louis [PACBOUCH]	Alger (Algérie)	1832	11 novembre 1850	Rentrée aux pénitentes le 11 novembre 1852
Sr Madeleine de St Augustin POUSSIÈRE	Tonnerre (France)	1832	21 novembre 1850	Sortie le 3 août 1869
Sr Madeleine de la Croix PAVON	Espagne	1826	21 novembre 1850	Décédée le 25 décembre 1878
Sr Madeleine du Cœur de Marie HASSE	Munster (Allemagne)	1831	16 mai 1851	Sortie le 22 juillet 1869
Sr Madeleine du Cœur de Jésus WOLF	Grossard Erching (France)	1830	9 juin 1851	Sortie en 1853
Sr Madeleine de Ste Véronique MATHÈSE	Bastia (Corse, département français)	1831	11 novembre 1851	Décédée le 30 octobre 1867
Sr Madeleine de Jésus DOUDA	Gênes (Italie)	1830	3 décembre 1851	Rentrée aux pénitentes <sup>31</sup>

<sup>30</sup> Registre communautaire par ordre de profession, archives de la province BFMN. Les premiers vœux perpétuels ont lieu en 1858.

<sup>31</sup> Le registre n'indique pas la date à laquelle elle est retournée à la grande classe.





Parmi les sœurs listées ci-dessus, Sr Madeleine de St Joseph Frund, Sr Madeleine de la Croix Pavon et Sr Madeleine de Ste Véronique Mathèse figurent sur la liste des sœurs de la Croix<sup>32</sup> du Bon Pasteur enterrées dans l'enclos du Bon Pasteur à El-Biar<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Nom porté par les sœurs contemplatives du Bon Pasteur entre 1964 et 1984. Elles prennent le nom de contemplatives au cours de la première Assemblée générale des sœurs contemplatives en 1985.

<sup>33</sup> Liste des religieuses inhumées dans l'enclos de Bon Pasteur de 1865 à 1966, archives de la province BFMN.



## Annexe 2 : Prise d'habit et profession de Sr Madeleine de St Joseph Frund<sup>34</sup>

Mademoiselle Rose Frund âgée de 17 ans, est entrée au Postulat de la Communauté des Sœurs Madeleines le 2 février 1848. Elle a pris le Saint Habit le 4 novembre de la même année, des mains de monseigneur Pavy, Evêque d'Alger de Constantine et d'Oran, en présence de M. l'abbé Suchet, Vicaire Général.

Native de la Suisse Française (canton de Berne).

*Je sœur Magdeleine St. Joseph Frund, ce jour de St. Martin, le 11 novembre, j'ai été examinée par Monseigneur Pavy notre digne Prélat, et pour cet effet j'ai été seule au parler, pour dire en toute liberté ce que bon m'a semblé, et avec la même liberté, j'ai parlé à mes parents et tous peuvent rendre témoignage, que c'est de ma franche volonté que j'ai demandé à faire la Ste. Profession.*

*Je Sœur Magdeleine de Sainte Joseph Frund pour la grâce de Dieu, ce jour 11 novembre 1850, j'ai célébré mes Saints Vœux entre les mains de Monseigneur Pavy, notre très illustre Fondateur pour vivre et mourir dans la Congrégation des Religieuses Madeleines. Veuillez mon Sauveur bénir cette journée et me la rendre profitable pour l'Éternité. Ainsi soit-il.*

*Sœur Magdeleine de St. Joseph Frund.*

---

<sup>34</sup> Registre de prise d'habit et profession avec examen canonique, vœux et noms des bienfaiteurs d'El-Biar, archives de la province BFMN.



### **Annexe 3 : Nécrologie de Sr Madeleine de St Joseph Frund<sup>35</sup>**

El-Biar (près Alger). Mercredi matin 22 juin, s'endormit doucement dans le Seigneur la vertueuse doyenne et fondatrice de nos solitaires, Madeleine de Saint-Joseph FRUND, munie des sacrements de notre Mère la sainte Église.

Entrée dans notre grande classe à l'âge de quinze ans, elle fut choisie deux ans plus tard, en 1848, par la vénérée Mère Marie de Sainte-Philomène de Stransky pour commencer la fondation des Sœurs Madeleines. Cette vaillante ouvrière de la première heure ne s'est jamais ralentie dans sa vie de dévouement et de sacrifices. Telle elle fut dans les premiers jours de sa vocation, telle elle était encore plus de cinquante ans après. Toujours d'une soumission des plus respectueuses envers ses Mères qu'elle aimait tant, d'une ardeur infatigable au travail, d'une humilité profonde et d'une parfaite charité pour toutes ses Sœurs, elle n'a cessé de les édifier jusqu'à son dernier jour.

Les épreuves ne lui ont pas manqué ; elle s'adressait alors en toute confiance à saint Joseph, son saint Patron, qui vraiment l'a entourée d'une visible et paternelle protection. Malgré les souffrances aiguës que lui occasionnait, depuis plus de vingt ans, un catarrhe, elle était toujours la première à la chapelle pour tous les exercices religieux ; et jusqu'aux derniers jours de sa vie, elle remplit avec son ardeur habituelle sa tâche de travail, ce qu'elle avait toujours sollicité de son saint Patron, qui voulut encore exaucer sa dernière demande en lui accordant de mourir un mercredi. Notre chère et bonne doyenne avait aussi une tendre charité pour les âmes du purgatoire. Tous les dimanches, elle faisait trois chemins de Croix en l'honneur de la sainte Trinité pour obtenir leur délivrance. Que de fois sa santé affaiblie demandait du repos, mais la pensée de pouvoir aussi soulager ces pauvres âmes lui donnait la force d'exécuter ce que son cœur généreux lui avait inspiré. Pendant près de cinquante-sept ans qu'elle a passés parmi nous, elle a toujours accompli toutes les actions de sa journée avec la plus grande régularité et fidélité, ne se permettant jamais le moindre manquement à sa règle et se privant volontairement de tout adoucissement. Aussi, témoins d'une vie si exemplaire, ses Sœurs lui avaient voué une respectueuse affection, et sa disparition qui laisse un grand vide au milieu d'elles, nous cause de vifs et sincères regrets.

Notre bien regrettée défunte se nommait Rosine au saint baptême, était âgée de soixante-treize ans, dont cinquante-sept passés parmi les Sœurs [Madeleines].

---

<sup>35</sup> *Bulletin bimensuel de la congrégation du Bon-Pasteur d'Angers*, août 1904, p. 309-310, archives de la Maison-Mère, Angers.



#### **Annexe 4 : Liste des sœurs de la communauté des sœurs contemplatives d'El-Biar à sa fermeture en 1969<sup>36</sup>**

À la fermeture de la communauté en mai 1969, elles étaient 11 sœurs contemplatives.

1. Sr Aimée de Marie - MARI Maria : a été rapatriée à Pau en août 1966 pour raison de santé. Elle est en Communauté à Avignon.
2. Sr Marguerite de la Réparation - EL GUIR Marguerite, a été rapatriée à Bastia en mai 1969. À la fermeture de Bastia, elle est en communauté à Marseille-Le Cabot en avril 1973.
3. Sr Thérèse du S.C. - MAILLE Suzanne Anne. Restée à la communauté du Bon Pasteur d'El-Biar à la fermeture en 1969, pour obligation vis-à-vis de sa maman âgée, elle est rapatriée à Marseille-Le Cabot : ce 23 avril 1973.
4. Sr Madeleine du Calvaire - NEUHAUSER Émilienne. A été rapatriée à Bastia en mai 1969. Transférée à Marseille-Le Cabot, à la fermeture de Bastia en avril 1973.
5. Sr Suzanne du C. de Marie - SORNAS Suzanne Louise. A été rapatriée à Bastia en mai 1969. Transférée à Marseille-Le Cabot, à la fermeture de Bastia en avril (sic)<sup>37</sup> 1969.
6. Sr Élisabeth de St. Jean - PINELLI Jeanne Lucie. A été rapatriée à Sens en mai 1969. Transférée à St. Yrieix, à la fermeture de Sens.<sup>38</sup>
7. Sr Paule de St. François - PONS Adrienne Madeleine. Rapatriée en Avignon en mai 1969.
8. Sr Antoinette de Ste. Thérèse - CHETCUTI Antonia. A été rapatriée à Bastia en mai 1969. Transférée à Marseille-Le Cabot, à la fermeture de Bastia, en avril 1973.
9. Sr Joseph de l'Annonciation – BRANCALEONE [Prénom non précisé]. A été rapatriée à St Yrieix en mai 1969.
10. Sr Véronique de la Croix - COLOMIÈS Élisabeth. En mai 1969 est restée à la communauté du B.P. d El-Biar, pour finir de régler des affaires de famille. Rapatriée à Marseille-Le Cabot, le 23 avril 1973.<sup>39</sup>
11. Sr Marthe [MOLLARET]. Venant de Chambéry à la fermeture de cette Maison, a été rapatriée à Bastia en mai 1969. Transférée à Marseille-Le Cabot, en avril 1973.<sup>40</sup>

<sup>36</sup> Livre de fondation des sœurs Madeleines d'El-Biar, Archives de la province BFMN, Angers. La liste est reproduite dans son intégralité.

<sup>37</sup> Il y a sans doute une erreur de date concernant son transfert à Marseille.

<sup>38</sup> Elle vit actuellement (juillet 2016) à Pau, en France.

<sup>39</sup> Elle vit actuellement (juillet 2016) dans la communauté contemplative de Saint-Yrieix (département de la Charente, France).

<sup>40</sup> Elle fait actuellement (juillet 2016) partie de la communauté des sœurs contemplatives de Saint-Martin-d'Hères (département de l'Isère, France).

## Annexe 5 : Photos des sœurs contemplatives d'El-Biar<sup>41</sup>



Les sœurs contemplatives d'El-Biar.

Les sœurs sont devant la porte de la chapelle donnant sur le chœur des sœurs apostoliques. À gauche se trouvent les cloîtres et le bâtiment des sœurs apostoliques. Le portique, garni de branches d'oranger, sous lequel elles sont placées avait été érigé ainsi que trois autres pour accueillir Sr Marie-Ursula Jung, supérieure générale, qui a été en visite deux fois, du 17 au 22 décembre 1945, puis à nouveau du 2 au 20 janvier 1946. La photo pu être prise pendant un de ces deux séjours. Les sœurs portent encore leur habit d'origine, qui ne fut changé qu' début des années 1970.

Rang du haut, de gauche à droite : Sr Madeleine de St Joseph, Sr Madeleine du Calvaire, Sr Madeleine de St François Xavier, Sr Madeleine du St Nom de Marie, Sr Madeleine du Cœur de Marie.

Premier rang, de gauche à droite : Sr Madeleine Aimée de Marie, Sr Madeleine de St Jean, Sr Madeleine de l'Annonciation (maltaise), Sr Madeleine de Ste Thérèse (maltaise) Sr Madeleine Euphrasie de Marie (doyenne), Sr Madeleine de St François de Sales.

<sup>41</sup> Archives de la Maison-Mère, Angers. Les noms des sœurs et autres indications se rapportant à ces photos ont été fournis par Sr Véronique Colomiès en juillet 2016.



Une partie de la maison des sœurs contemplatives



Vue de la maison des contemplatives et du calvaire



Deux sœurs contemplatives entourées de sœurs apostoliques.

Rang de gauche à partir du bas : Sr Marie du Rosaire- sœur tourière portugaise, Sr Marie de St Georges, Sr Madeleine du Sacré Cœur, sœur apostolique inconnue.

Rang de droite à partie du bas : Sœur Marie Philomène, sœur tourière corse, Sr Marie de St Eugène supérieure provinciale, Sr Marie du Notre-Dame ou du Sacré Cœur, Sr Madeleine du Calvaire.

On aperçoit au fond à gauche la porte d'entrée du monastère. À droite se trouvent les parloirs.

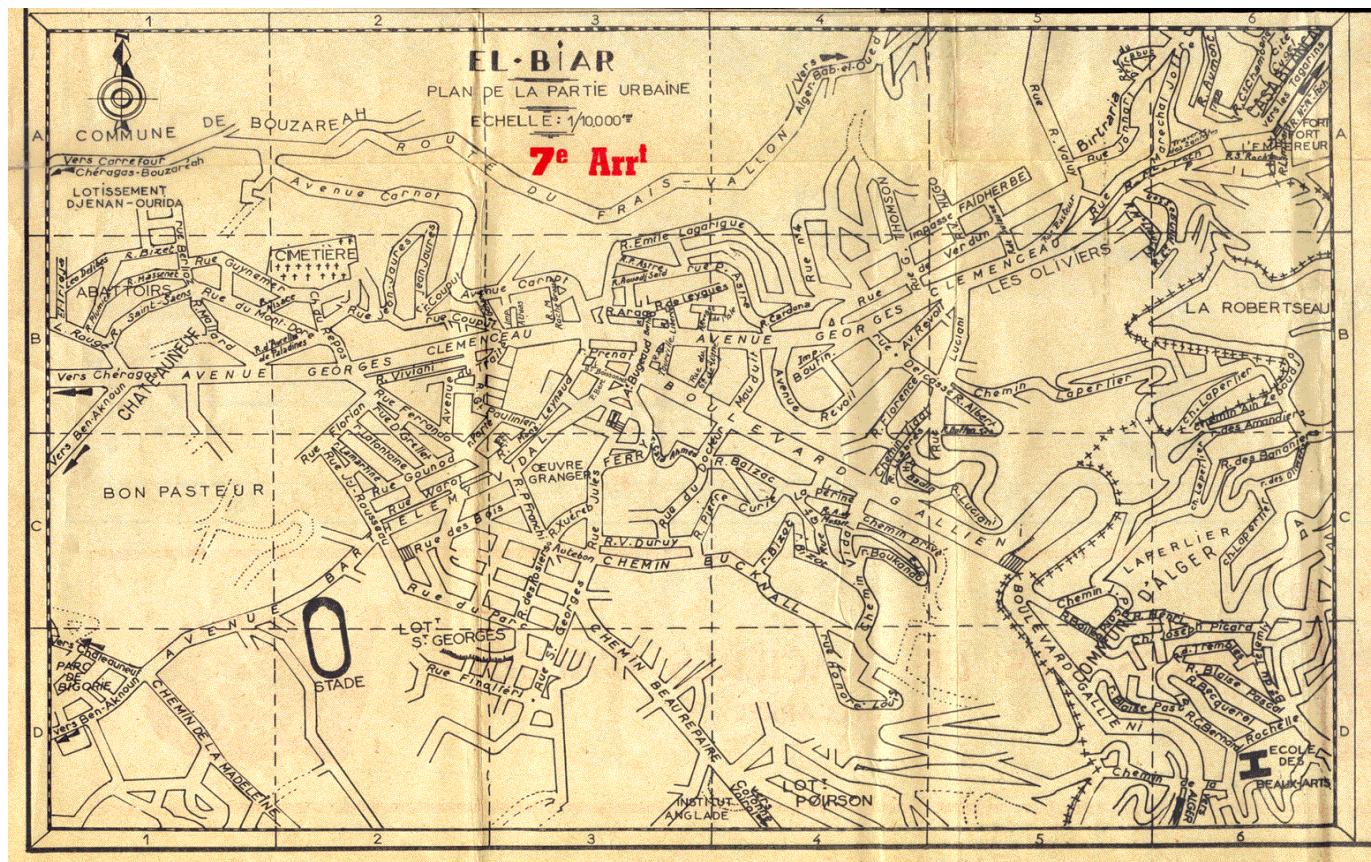
## Annexe 6 : Carte d'Algérie







## Annexe 7 : Plan du quartier d'El-Biar où figure l'espace occupé par le Bon Pasteur



Centre Spirituel de Congrégation | Maison-Mère de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur

3 rue Braut, F-49045 Angers Cedex 01 | Accès 18 rue Marie Euphrasie Pelletier

Téléphone: 0033 (0) 2 41 72 12 80 | Sr Marielos Rodas : maria.delosangelesrodas@gssweb.org